**The Cradle of European Culture. Early medieval Irish book art. Summer Exhibition 13 March until 4 Novembre 2018**, éd. Dora Cornel et Franziska Schnoor, St.Gallen, Verlag am Klosterhof, 2018 ; 1 vol. 24 cm, 116 p.. ISBN : 978-3-906819-30-3. Prix : 25 CHF

Ce petit volume est le catalogue accompagnant une exposition tenue en 2018 à la Bibliothèque Abbatiale de Saint-Gall consacrée au très riche patrimoine écrit d’origine irlandaise du haut Moyen Âge de cette abbaye fondée par l’irlandais Gall, compagnon de Colomban, en 612. Cette exposition temporaire, accompagnée d’un programme de conférences, constitue la contribution de l’abbaye de Saint-Gall à l’année européenne de la Culture.

Le volume se compose de 8 courts chapitres couvrant les thématiques abordées dans l’exposition, concernent e.a. la Bible et l’Église, les règles monastiques et la pénitence, les saints, la contribution des Irlandais aux sept arts libéraux. Ils sont introduits par une présentation générale de la présence irlandaise à Saint-Gall par Dáibhí Ó Cróinín. Ce dernier pose la question de la nature de l’influence irlandaise et rappelle que ce n’est qu’à partir du IXe siècle qu’une présence d’Irlandais est documentée par des sources de Saint-Gall ; l’apport de manuscrits remonte à la même époque. L’exemple le plus emblématique (et qui est rappelé tout au long du volume), est relaté par Ekkehard IV dans son *Casus sancti Galli*. Il s’agit de la visite, sous l’abbatiat de Grimoald, entre 841 et 872, de l’évêque irlandais Marcus et de son neveu Móengal, qui décidèrent de rester à l’abbaye avec leurs livres. Contemporaine de cette visite, une exceptionnelle liste de livres écris en écriture irlandaise (*Libri scottice scripti*), contenue dans le Cod. Sang. 728 nous offre un aperçu des intérêts des Irlandais.

La présence de cette liste pose la question de la provenance des manuscrits : furent-ils apportés d’Irlande ou composés sur place, ou du moins sur le continent, par des scribes irlandais – ou du moins formés à l’écriture irlandaise ? La réponse est, bien évidemment, difficile. Ainsi, le Codex Sang. 904, une copie des *Institutions grammaticales* de Priscien, contenant des milliers de gloses en latin et vieil-irlandais, constituant un corpus essentiel pour l’histoire linguistique et grammaticale du vieil-irlandais fit probablement partie des manuscrits du cercle de Sedulius Scottus, qui fut proche de l’archevêque Gunther de Cologne : le manuscrit qui contient d’ailleurs un poème dédié à ce prélat, est probablement passé par Cologne avant 869. Il est habituellement considéré comme ayant été écrit en Irlande vers 845/850 avant d’avoir été importé sur le Continent. Cette optique est suivie dans le catalogue (p.72), mais nous semble encore loin de faire l’unanimité des chercheurs.

Les chapitres consacrés aux saints d’Irlande et à Saint-Gall nous montrent que l’abbaye avait vénéré la mémoire de grandes figures, telles le Breton Patrice, « apôtre de l’lrlande », les Irlandais Colomba, abbé d’Iona, Colomban de Luxeuil, et bien entendu Gall, fondateur du monastère, mais aussi celle d’autres, plus locale, comme Magnus, l’autre patron du monastère, ou encore Eusèbe de Viktorsberg, un Irlandais assez obscur dont le culte connut un développement tardif au XVIIIe siècle.

De même, la contribution des Irlandais aux sept arts libéraux est richement illustrée, entre autre par le Codex Sang. 904 déjà cité mais aussi par les fameux évangéliaires irlandais de Saint-Gall, autant de sujets traités dans plusieurs chapitres. Concernant les évangéliaires, le volume se fait l’écho de recherches menées très récemment, par Carol Farr en particulier, sur la possible provenance des Midlands ou d’Armagh des Évangiles irlandais de Saint-Gall (Codex Sang. 51) et des trois fragments irlandais du Codex Sang. 1395, sur base d’une comparaison stylistique et paléographique avec plusieurs manuscrits issus de ces régions, dont le *Livre d’Armagh*. Le chapitre consacré aux influences irlandaises sur les initiales décorées à Saint-Gall se conclu sur l’idée du développement d’un style « maison » synthétisant des influences multiples.

L’évaluation de l’impact des Irlandais reste un sujet de débat. La vision générale adoptée par les auteurs nous paraît quelque peu maximaliste et sujette à discussion ; particulièrement dans le premier chapitre (intitulé « La chute de Rome et l’essor de l’Irlande »). Ainsi l’idée de l’importance affirmée du mouvement colombanien (la fondation d’une centaine de monastères par Colomban et ses disciples), naguère défendue par des auteurs tels Friedrich Prinz ou Michael Richter ou encore du rôle moteur prêté aux Irlandais dans la christianisation. On corrigera au passage une petite erreur d’attribution en note 65 : Charles Thomas est l’auteur de *Christianity in Roman Britain to AD 500*, Berkeley/Los Angeles, 1981 et non Thomas Charles-Edwards.

Malgré ces quelques remarques, ce petit volume, très intéressant, richement illustré et plaisant à lire constitue une bonne introduction aux exceptionnels manuscrits irlandais de Saint-Gall. Un très utile index des manuscrits cités en facilite la lecture.

Hérold Pettiau

Institut d’Histoire, Université du Luxembourg